L. 30

PLAINTES

AMÈRES ET JUSTES

DE L'AUGUSTE ET PATRIOTIQUE

CLUB DES JACOBINS,

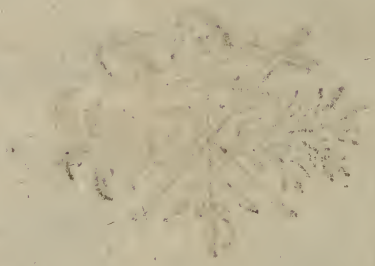
AU BON PEUPLE DE PARIS.

NOVEMBRE.

1790.

Cage FRC 6882

Md W 13983



THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

PLAINTES
AMÈRES ET JUSTES
DE L'AUGUSTE ET PATRIOTIQUE
CLUB DES JACOBINS,
AU BON PEUPLE DE PARIS.

CITOYENS utiles & plus passifs encore ! indignés des bruits qui courent dans le public, & des injustes reclamations que l'on vous suppose, & que l'on ne cesse de répandre par-tout, au sujet des 18 francs que reçoivent journellement les membres augustes de l'assemblée ; nous vous adressons les présentes.

Depuis 18 mois, avons-nous cessé de former des décrets, qui, avec la liberté, l'égalité & les droits de l'homme, répandent, & à Paris & dans les provinces, la paix, l'union, la concorde & l'abondance ? & c'est à ces hommes précieux, devenus vos légis-

lateurs, vos docteurs & vos maîtres absolus, que vous enviez 18 francs par jours ! Quelle indécence! Parisiens, nous nous étions laissé dire que vous étiez des badauts ; pouvons-nous en douter maintenant ? Le mal n'est pas bien grand, il est vrai, c'est tant pis, tant mieux. Loin d'avoir à nous en plaindre, il faut convenir que nous nous en sommes bien trouvés en maintes circonstances de la présente & salutaire révolution. Mais murmurer, vous plaindre, assurer que l'auguste assemblée ruine Paris & le peuple, est une badauderie impardonnable & que le sens commun réprouve ; car ce ne sont plus des représentans, mais des constituans la nation, puisqu'ils se sont déclarés tels.

Seriez-vous donc assez dépourvus de raison & de bon sens, pour ne pas concevoir la dignité dont ils sont revêtus, l'autorité dont ils se sont emparés, les pouvoirs illimités qu'ils se sont donnés, & dont ils font un usage bien meilleur & bien plus noble que ne le faisoit le roi lui-même sous le règne du despotisme insupportable de l'ancien régime?

Quoi donc, vous êtes encore à vous appercevoir de l'admirable métamorphose qui

s'est faite en nous, depuis qu'animés par l'amour d'une liberté indéfinie, d'avocats, procureurs, huissiers, médecins, chirurgiens, apothicaires, cultivateurs, paysans, & quelque chose de pis (nobles), nous sommes devenus vos rois. Quel honneur pour Paris ! Il voit dans son sein ce que l'histoire de l'univers n'a jamais rapporté, 1200 rois réunis. Et c'est à ces êtres infiniment respectables, aux pieds desquels votre devoir seroit de vous prosterner, que vous jalousez 18 francs !

Nous vous voyons porter l'habit militaire, & c'est ces sages de la France qui vous ont procuré cet honneur ; mais ils voient avec douleur, qu'ils ne vous en ont point jusqu'ici inspiré les sentimens. Oubliez, oubliez si vous pouvez, que vous n'étiez sous l'ancien régime que des praticiens occupés au vil ministère de la chicane, que votre unique bien étoit votre plume, & que vous ne viviez que du sang des malheureux plaideurs : des marchands & courtaux de boutiques sans cesse livrés au service du public, tantôt à vendre, tantôt à acheter, & toujours, & toujours à servir tout le monde pour un lucre modique : des artisans accablés de

travail, environnés de pratiques, qui à l'envi recouroient à vous pour les différens besoins qu'elles en avoient. Se pourroit-il que vous ne sentissiez pas encore le changement heureux que l'auguste assemblée vous a procuré ? Regardez donc, mais pénétrez de la plus vive reconnoissance, le fusil que vous portez sur l'épaule, ce sabre & cette giberne qui pendent à vos côtés, ces baudriers qui se croisent sur vos poitrines ; mais sur-tout ces poufs, ces aigrettes, ces beaux & superbes bonnets de grenadiers, ces épaulettes honorables qui vous distinguent & font oublier ce que vous avez été. Voilà, voilà l'ouvrage de vos dignes législateurs. Voyez & comparez votre vie actuelle avec celle que vous meniez dans & sous l'ancien despotisme ? De citoyens lâches, efféminés, volages, inconstans, amollis par les plaisirs de toute espèce ; vous voilà tout-à-coup devenus guerriers, cavaliers, dragons, fantassins, canonniers ; & votre vie monotone est devenue une vie de tracas, de fatigues qui vous permet à peine de sacrifier quelques momens à vos familles. Parisiens, à qui devez-vous tant de nobles bienfaits ? N'est-ce pas à l'auguste assenblée ? & 18 francs vous tiennent au cœur ! ingrats !

Mais pour achever de vous confondre, dites-nous quelle idée avez-vous de vos sublimes législateurs ? Ignoreriez-vous qu'ils sont au-dessus même du roi, qui n'est que leur agent ; cependant *Barnave l'a dit* : il l'a dit ; par conséquent ils sont bien infiniment au-dessus des princes & de tous ceux qui, dans l'ancien régime, occupoient les premiers postes du royaume ; chacun d'eux est plus qu'un ministre, un ambassadeur, un maréchal de France, un amiral, un général, un premier président même de notre parlement de Paris.

Car venons au fait. Qu'est-ce qu'un ministre ? Un agent d'un roi subalterne, & un député est un roi législateur suprême. Qu'est-ce qu'un ambassadeur ? Un espion du gouvernement. Un maréchal de France ? un général, chef de brigands & d'assassins : *Dubois de Crancé l'a dit*. Un amiral ? un commandant d'hommes brutaux, sans éducation, sans politesse, esclaves ambulans, gens de sac & de corde. Ainsi le pense l'auguste assemblée. Cependant, parisiens insensés, vous ne vous plaigniez pas des sommes immenses, des dépenses énormes que dévoroient ces sang-sues de l'état ; vous les

croyiez bien placées & même nécessaires ; & lorsqu'il est question de 18 francs par jour pour un député-roi bien supérieur au roi, vous jettez les hauts cris, vous pestez, jurez, tempêtez ; & vous prétendez que les impayables & inviolables membres de la plus auguste assemblée qui fut jamais, vous ruinent & vous réduisent à la misère. Ah parisiens ! est-il donc possible d'être badauts à ce point !

Mais non contens de cette criante & à jamais déshonorante injustice ; vous avez encore la hardiesse, l'audace, pour ne pas dire l'insolence, d'y ajouter le mépris le plus outragant, crime de lèze-nation ! en nous adressant dans un libelle infame, ces paroles révoltantes : *voilà vos dix-huit francs à deux sols la pièce.* Avez-vous bien senti l'horreur de cette conduite ? Le club patriotique des Jacobins a-t-il pu, sans indignation, entendre ces blasphêmes & apprendre sans frémir une telle forfaiture ? Oui, les augustes députés qui les composent, les fervens israëlites, les zélés protestans, les quakers, les prudens agioteurs, les capitalistes désintéressés, les sages œconomistes, les philosophes religieux, les généreux académiciens ; oui, les ecclésiastiques édi-

fians & réguliers, les moines & religieux fidèles, dom *Gerle*, ce pieux cœnobite lui-même que l'on y a bien voulu admettre, tous ont été surpris, étonnés, ébahis de cette monstrueuse ineptie.

Oui, citoyens de Paris, il faut que ces 18 francs vous ayent tourné la tête ainsi qu'à bien d'autres. Mais, dites-nous, pouvez-vous vous imaginer que ce soit avec la modique somme de vos 18 francs que nous puissions soutenir le brillant éclat qu'exige la sublime dignité dont nous sommes revêtus ? Seroit-ce avec vos 18 francs que nous pourrions rouler carosse, entretenir chevaux & valets, habiter des hôtels & tenir table ouverte ? car vous en conviendrez sans doute, & il faudroit être privé de jugement pour soutenir le contraire ; sied-il à nous députés-rois, d'aller à pieds comme un manant, (bon autre-fois), de nous faire éclabousser par le premier fiacre, coudoyer par un laquais, un manœuvre, un crocheteur ; d'arrivor, d'entrer & de pénétrer dans la respectable assemblée de vos souverains, crottés comme des barbets, enguenillés comme un pauvre, mis comme un goujat d'armée ?

Est-ce avec vos 18 francs que nous pourrions fournir à nos dépenses dans les cafés, & chez les traiteurs, car item, il faut vivre & vivre selon son rang ; aux repas que nous sommes obligés de donner à nos collègues, nos connoissances, nos amis, &c. & cela plusieurs fois la semaine ?

Est-ce avec vos 18 francs que, pour nous délasser des travaux excessifs auxquels nous nous livrons, & pour conserver une santé qui doit vous êtrs chère, si vous êtes justes, nous pourrions nous procurer un peu de délassement dans quelques parties de plaisir, soit à la ville, soit à la campagne ; nous présenter dans les compagnier ; fréquenter l'opéra, la comédie & sur-tout ce délicieux palais-royal, où nous avons soin de paroître avec cet air de grandeur & de majesté qui inspirent l'admiration & le respect le plus profond & qui font dire, au premier coup-d'œil : voilà un député, & répondre aussitôt à ses voisins, oui, c'est le *roi Mirabeau, le roi Barnave, le roi Roberts-pierre, le roi Gouttes, le roi Souppe, &c* ?

Mais oublions-nous nous-mêmes pour un instant. Est-ce avec vos 18 francs que, dans les tribunes, nous payons 14 à 1500 braves

gens, qui, chaque jour, en sacrifiant constamment leurs journées, n'en désemparent pas depuis sept heures du matin jusqu'à quatre heures du soir ; qui par leurs applaudissemens réitérés stimulent notre patriotisme ; & par leurs huées, leurs improbations & quelque chose de plus, quand il en est besoin, confondent nos adversaires, leur font quitter la tribune, les font fuir, bon gré malgré, font passer nos décrets, bons & mauvais, & nous aident merveilleusement à avancer l'oeuvre admirable de la constitution?

Est-ce avec vos 18 francs que nous occupons un grand nombre d'autres affidés à 3, 6 & même 10 livres par jour, à faire des motions en notre faveur & contre nos adversaires ; à les faire honnir, baffouer & menacer de la lanterne comme des aristocrates ?

Est-ce avec vos 18 francs que nous entretenons des mouches par-tout ? Que nous envoyons des émissaires fidèles dans toutes les provinces & jusques dans les pays étrangers, pour y former des clubs patriotiques & républiquains, qui y prêchent la liberté & les droits de l'homme, y répandent nos décrets, pour y soulever le bon peuple, en

faveur de la sainte révolution, que nous voudrions étendre dans toute l'Europe & l'univers entier. Pouvez-vous vous imaginer que c'est avec vos 18 francs que nous avons pu réussir à corrompre du moins une partie de l'armée ; à faire révolter le soldat contre son officier ; à lui faire fouler aux pieds la discipline militaire & assassiner ses chefs ; le matelot à refuser le service de mer, à secouer toutes les ordonnances de la marine & par son insubordination à rendre l'escadre inutile ? & tout cela pourquoi, parce que vos sages & prudens législateurs ont jugé qu'il valoit bien mieux sacrifier les colonies avec quelques provinces du royaume, & fonder des républiques dans celles que les ennemis du dehors voudront bien nous laisser. Braves parisiens ! que dites-vous maintenant de vos 18 francs ? Il a donc fallu vous découvrir le secret de notre vénérable club, pour vous forcer à ouvrir les yeux & à nous rendre justice. Sans d'autres ressources, nous eussions été bien mal dans notre compte. Mais heureusement des ames généreuses, désintéressées, vraiment patriotes & amateurs d'un régime nouveau, qui leur faisoit entrevoir l'agréable perspec-

tive des premiers devenir les derniers, & des derniers devenir les premiers, se sont livrées à la plus héroïque générosité. Juifs, hétérodoxes, agioteurs, génevois, capitalistes, les Anglois eux-mêmes, autrefois vos ennemis naturels, mais devenus les bons amis de l'assemblée, ont voulu contribuer à notre heureuse révolution.

Demandez à Philippe Capet, ce prince estimable & si indécemment calomnié pour n'avoir pas arrêté les prétendus désordres du 5 & 6 octobre 1789, comme si toute autre considération ne devoit pas céder à la réussite de la révolution ; demandez-lui, dis-je, ce qu'il en coûte à son ardent patriotisme ; & il vous répondra : j'ai vuidé mes coffres forts, épuisé mes trésors, vendu ma bibliothèque, ma salle de peintures, mes diamans, contracté des dettes immenses & sacrifié Villers-Cotterets. Sont-ce là 18 francs ?

Demandez à la Fayette, & il vous répondra : j'ai employé mes possessions de l'Amérique, une partie de mes terres & de cent cinquante mille livres de rentes ; je me vois réduit à vingt-cinq mille. Sont-ce là 18 francs ?

Demandez à notre ami Necker, c'est lui qui, mieux que qui que ce soit, justifiera de l'emploi des profits sur les bleds & farines, & des billets de la caisse d'escompte, des dons patriotiques, de l'impôt du quart & des autres revenus de l'état, qui n'ont pas été détruits. Sont-ce là 18 francs ?

Vous seriez surpris, citoyens fortunés, si l'on entroit dans le détail des sommes qu'ont fournies d'Aiguillon, Picot, beaupère du patriote Lameth, le millionnaire Laborde, &c. & vous conviendrez que ce n'est pas avec 18 francs que s'est fait le boulversement heureux, que vous voyez sous vos yeux. Mais nous direz-vous peut-être, quelles vues pouvoient-ils donc avoir? Elles sont grandes, vastes, justes, puisqu'elles étoient patriotiques, & que l'avenir n'y étoit pas oublié.

Soyons donc enfin justes, chers parisiens, mettez fin à vos murmures, admirez les grands desseins de vos rois & soumettez vous à leurs décrets quelconques ; ils ont droit d'exiger de vous l'obéissance la plus aveugle, la soumission la plus parfaite, la dépendance la plus entière. Nous vous avons fait beaucoup de mal, & nous vous en

faisons encore, avez-vous dit, & cela peut bien être. Mais, ne sommes-nous pas vos maîtres? N'avons nous pas droit de vous commander ? Ne sommes - nous pas vos pères ? N'avons - nous pas droit de vous châtier ? Mais, non, nous prétendons vous avoir fait beaucoup de bien.

L'avenir fera voir qui a tort ou raison ; en attendant trouvez bon que nous gardions nos 18 francs ; le moment de nous séparer de vous approche, ils pourront nous servir, ne fût - ce que pour courir la poste, & nous éloigner de vous; vos regrets feront notre éloge ; & pour nous, nous emporterons dans les provinces, & peut - être ailleurs, le souvenir délicieux du plus simple, du plus soumis & du meilleur des peuples.

CLUB DES JACOBINS.